

la balustrade (fig. 99; cf. 157, etc.). Sans doute, c'est un direct souvenir de celles qui formaient le balcon des habitations privées (fig. 100, 139) ou qui entouraient les *stûpa* (fig. 8), les temples (fig. 41), les bassins sacrés (fig. 194-196) et, d'une façon générale, tous les lieux ou objets de culte. Comme sur les plus vieilles sculptures (cf. fig. 240)<sup>1</sup>, elle est d'ordinaire représentée par des piliers

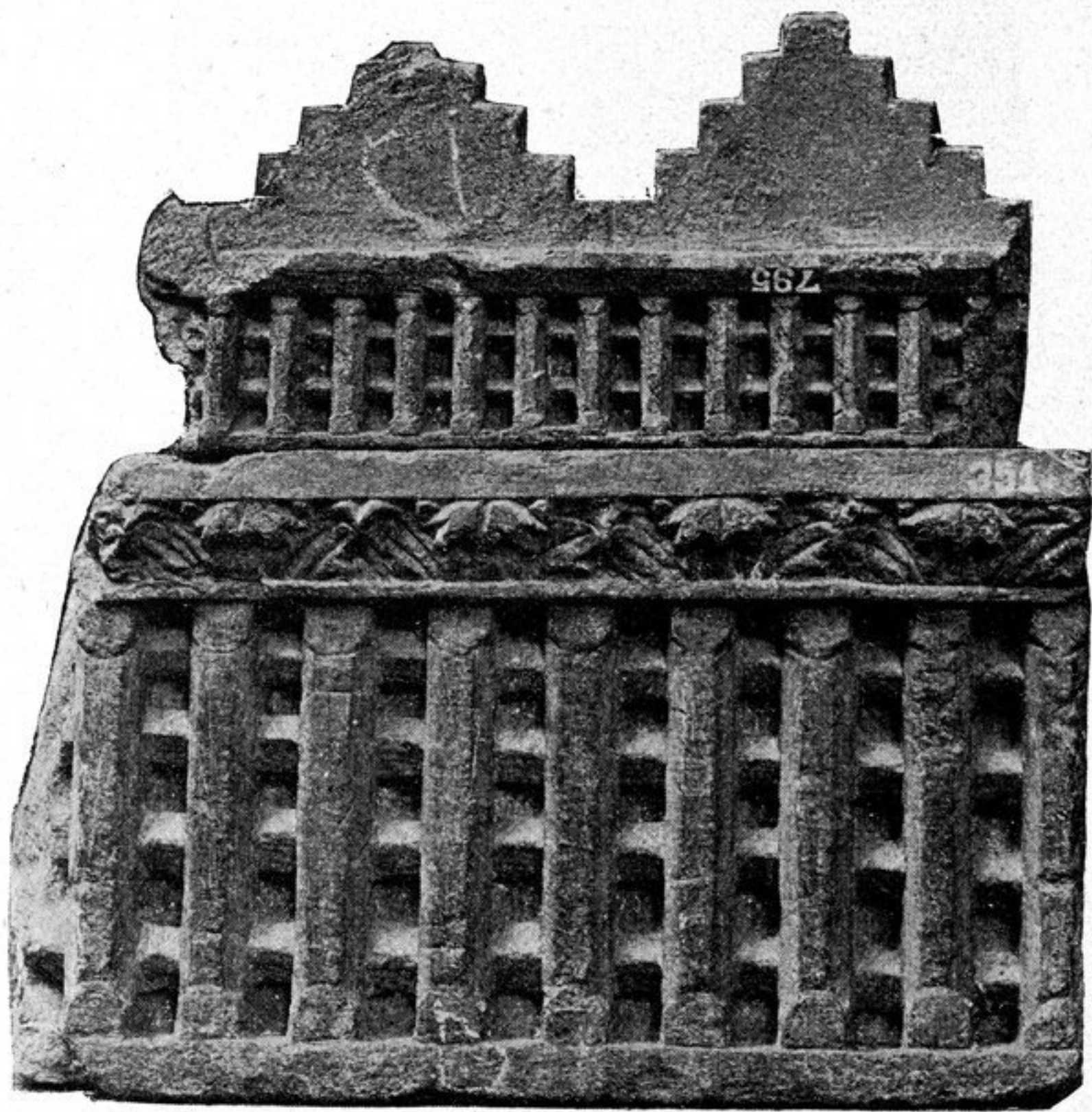


Fig. 99. — BALUSTRADES AVEC ACANTHES OU MERLONS.

Musée de Lahore, n<sup>os</sup> 351 et 795. Hauteur : 0 m. 20 et 0 m. 12.

perpendiculaires où s'encastrent de deux à quatre traverses horizontales; plus rarement, toutes les barres sont également obliques et forment entre elles des losanges au lieu de se couper en angle droit (cf. fig. 160 et 288). Nous ferions rentrer dans le même groupe l'ornement diapré ou en damier (fig. 100, en haut, au milieu) qui était fort répandu sur les *stûpa* de toute taille (fig. 70; cf. fig. 18<sup>(1)</sup>; voir encore fig. 77, 141, 264). D'autres motifs, bien

<sup>(1)</sup> On le retrouve notamment sur la plupart des *stûpa* de la vallée de Kâboul, dessinés par Masson et Honigberger (voir les références, p. 6, n. 4).